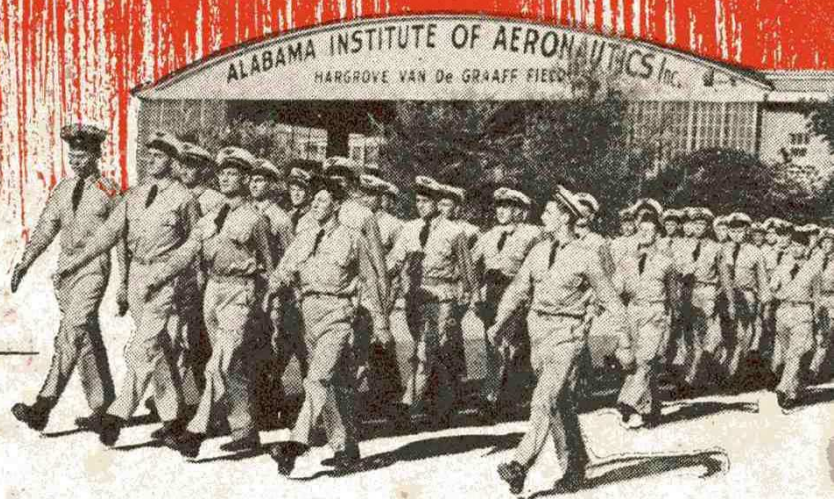


Entraînement d'unités françaises aux Etats-Unis





Entraînement d'unités françaises aux Etats-Unis

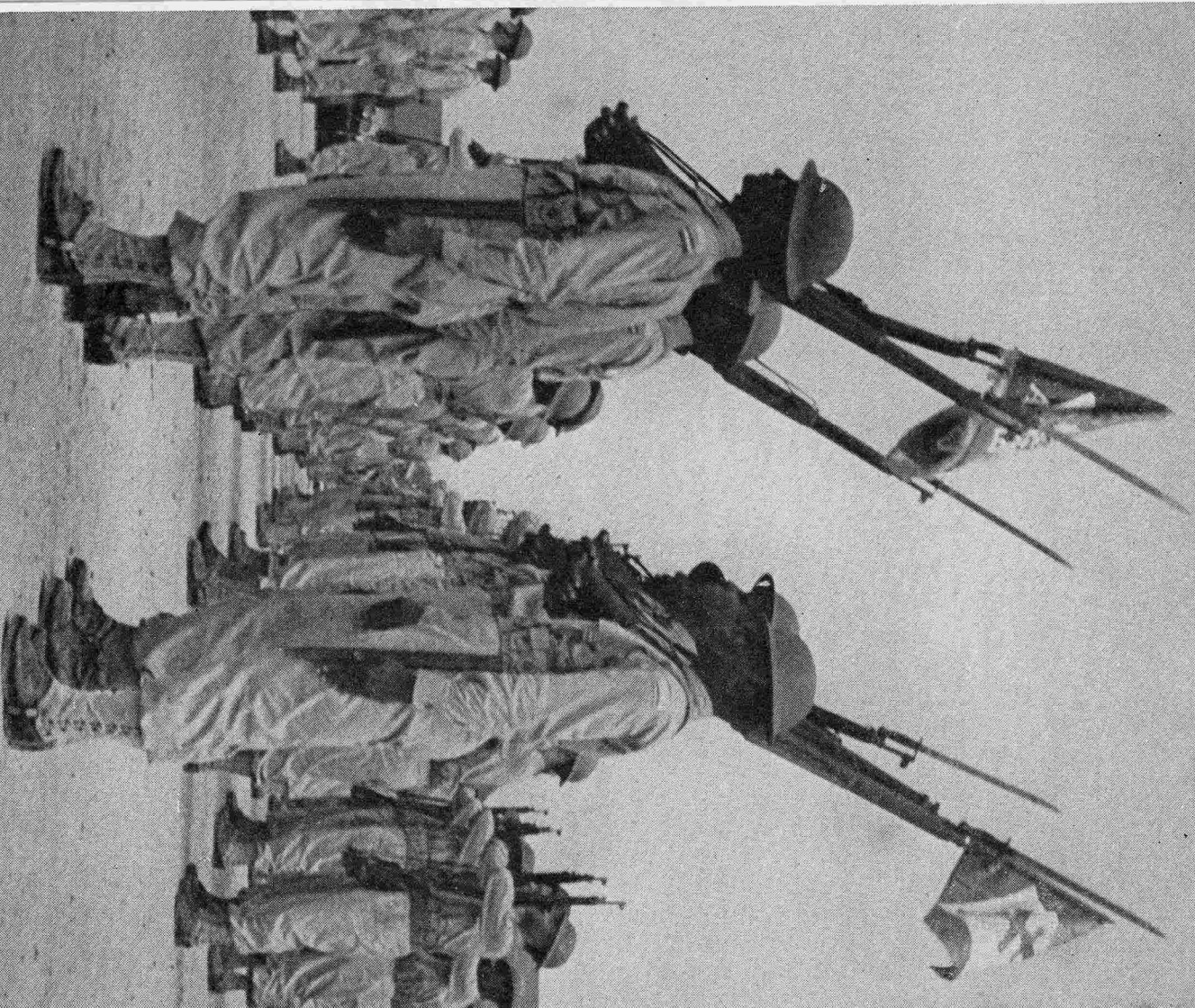
En 1943 et 1944, les Etats-Unis ont accueilli des milliers de Français portant l'uniforme. Pendant ces deux années, dans beaucoup de villes et de villages américains, des pères de famille dont les fils combattaient sur tous les fronts eurent le plaisir de recevoir de jeunes Français, tout comme eux-mêmes avaient été reçus dans les foyers de France en 1917 et 1918.

Quelques-uns de ces Français s'étaient échappés des camps de prisonniers allemands ou avaient fui les bataillons de travailleurs forcés. D'autres avaient quitté clandestinement la France pour combattre dans les rangs de l'armée française de l'extérieur. Parmi ces derniers, certains avaient traversé la Manche dans de petites embarcations pour atteindre l'Angleterre; certains avaient

franchi les Pyrénées pour passer en Espagne, où ils avaient été internés et soumis à bien des épreuves avant de pouvoir rejoindre leurs camarades en Afrique du Nord. Là, ils s'étaient conduits vaillamment dans la campagne de Tunisie. D'autres, enfin, s'étaient sauvés des Antilles, où l'amiral Robert, partisan du gouvernement de Vichy, régnait en maître.

Pourquoi étaient-ils venus chercher refuge aux Etats-Unis, si loin de leur patrie et des champs de bataille?

Après les débarquements anglo-américains en Afrique du Nord, au mois de novembre 1942, ce fut surtout aux Etats-Unis qu'échut l'honneur d'armer et de ravitailler les forces françaises nouvellement reconstituées en Afrique. Mais jusqu'à la défaite totale des Allemands sur ce continent, la livraison du matériel fut naturellement gênée par la multiplicité des exigences militaires. Cependant, tout ce que l'Amérique réussit à envoyer aida les troupes françaises à jouer le magnifique rôle que l'on sait. Puis, après la victoire de Tunisie, l'équipement commença à arriver en grandes quantités. Selon les accords du prêt-bail, les Etats-Unis fournirent à la France une masse d'engins de guerre de tout ordre. L'aviation française fut pourvue de nombreux appareils. Des navires furent réparés dans les chantiers américains pour le compte de la flotte française, et des vaisseaux construits en Amérique lui furent affectés. Contrairement aux conditions établies dans le cas des approvisionnements destinés aux civils, les Etats-Unis n'exigèrent aucun paiement en espèces pour ces fournitures de guerre, en reconnaissance de l'aide précieuse que la France leur avait déjà donnée. Elle avait livré certaines matières



Soldats martiniquais à l'entraînement dans un camp américain.

premières, ravitaillé les troupes qu'elle avait accueillies sur son territoire, et, surtout, rendu des services militaires et civils d'une valeur incalculable.

L'équipement américain—armes, véhicules, etc.—leur étant en général peu familier, les Français durent se soumettre à un entraînement intensif pour apprendre à le manier. Mais les conditions qui existaient en Afrique du Nord ne permettaient pas de mettre sur pied un programme d'instruction assez vaste, et il fallut que nombre d'officiers, sous-officiers et simples soldats des armées françaises de terre, de mer et de l'air fissent un stage dans les grands centres d'instruction établis aux Etats-Unis. Là, ils rencontrèrent d'autres Français déjà à l'entraînement, car le prêt-bail avait été mis à la disposition de la France dès novembre 1941 et, même avant la campagne d'Afrique, des Français s'étaient rendus aux Etats-Unis pour y apprendre le maniement des armes américaines.

Aussi, en 1943 et 1944, les unités françaises devinrent-elles de plus en plus nombreuses dans les camps d'instruction américains. L'uniforme français fut dorénavant un spectacle familier dans maintes villes des Etats-Unis. Jamais, depuis les années 1778-1783, où marins et soldats français traversèrent l'Atlantique pour combattre aux côtés des Américains dans leur guerre d'Indépendance, on n'avait vu en Amérique tant de Français portant l'uniforme. Une fois de plus, Français et Américains partageaient le même genre de vie et s'entraînaient sur le sol des Etats-Unis pour défendre la cause de la liberté humaine.

L'allocution "Bienvenue à l'école de l'air," prononcée à l'intention des élèves-aviateurs français en Amérique

par le général de brigade Lugnet, chef des éléments français de l'air aux Etats-Unis, s'adresse aussi bien à tous ceux de leurs compatriotes qui se préparaient activement, sur les rivages du Nouveau-Monde, à prendre part à la libération de la France:

"Vous arrivez aujourd'hui pour vous entraîner dans les écoles des Etats-Unis, côte à côte avec nos alliés, avant de combattre avec eux.

"Grâce à l'aide des Etats-Unis, et à celle de nos autres alliés, vous pourrez bientôt entrer à votre tour dans la carrière après vos anciens:

"Ceux de 1914-18 qui, pendant plus de quatre ans, ont soutenu la même lutte, la même guerre que vous continuez aujourd'hui;

"Ceux de 1939-40 tombés glorieusement, à la place du sacrifice, en avant-garde des armées alliées;

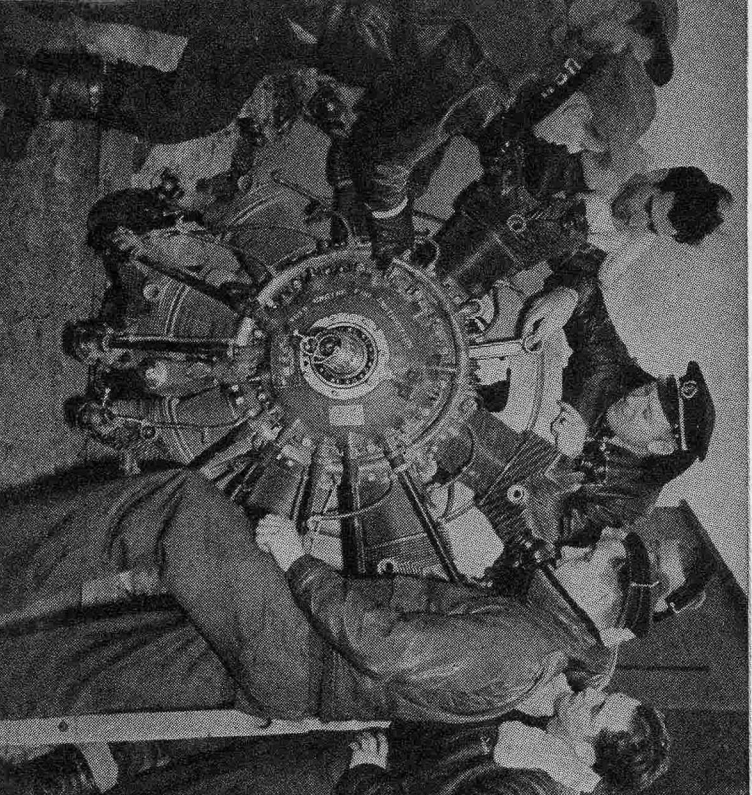
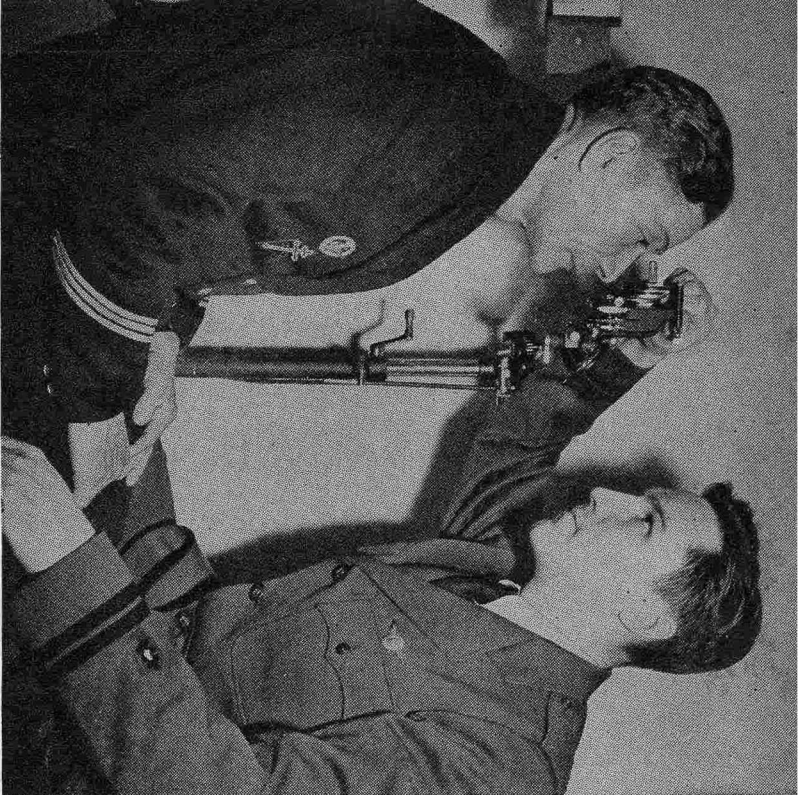
"Ceux de 1940-42 qui, à l'appel du général de Gaulle, sont entrés dans la lutte pour que la France ne cessât pas d'être, avec ses couleuvres, avec sa devise, aux côtés de ses alliés.

"Après eux, vous rejoindrez le bloc des forces françaises unies entre elles sous l'égide du Comité Français de la Libération Nationale, unies aux Forces Alliées, pour hâter la libération.

"Car nous ne pouvons cesser de penser que dans notre France occupée, dans le pays sous la botte qui résiste quand même, cette libération, on meurt de l'attendre.

"En travaillant dans cette école, en vous appliquant, songez aussi que vous travaillez aujourd'hui, que vous vous battez demain, non seulement pour votre pays, mais pour l'idéal que ce pays représente à la face du monde.

"En vous souhaitant bonne chance, c'est au succès de



En haut et à gauche :
Un chirurgien américain examine les yeux du premier-maire Lavalade, de l'Armée de l'air française. Aviateur pendant la guerre de 1914-1918, il perfectionne son entraînement dans un camp des Etats-Unis.

En bas et à gauche : Dans un centre d'entraînement des Etats-Unis, l'adjudant français René Cognen explique le fonctionnement d'un moteur d'avion américain "Wright-Cyclone" à un groupe d'aviateurs français.

Sur un aéroport, quelque part dans le Sud des Etats-Unis, où des aviateurs français terminent leur stage d'entraînement, des femmes interprètes transmettent les dernières instructions avant le décollage.

votre entraînement que je pense, pour qu'il prépare vos succès au combat, vos victoires à vous qui feront la victoire de la France et la paix sous les couleurs alliées.

"Bonne chance. Victoire pour vous, pour la France, et pour nos alliés, parmi lesquels nous distinguons et remercions spécialement aujourd'hui les Etats-Unis, qui vous ouvrent ici leurs écoles et leur amitié."

Dans les écoles dont parle le général Lugnet, bon nombre d'officiers et de simples soldats de l'aviation française s'exercent à manier les bombardiers moyens et les avions de chasse américains. Pilotes de chasse, de bombardement et de transport, navigateurs, canoniers, armuriers, spécialistes du génie de l'aviation, radios et mécaniciens français se sont entraînés sur les aérodrômes de différents états: Connecticut, Géorgie, Caroline du Sud, Alabama, Floride, Louisiane, Texas, Colorado, Nebraska, Illinois. C'est en Floride et en Caroline du Sud qu'une escadrille de l'aviation navale française reçut son instruction et apprit à piloter les avions amphibies américains fournis à la marine française en vertu des accords du prêt-bail. En vérité, les élèves-aviateurs français aux Etats-Unis sont assez nombreux pour posséder, dans quelques unités, des aumôniers français, et pour publier une revue illustrée, intitulée "F-Mail" (*Courrier Français*), où figurent, outre des photographies concernant leur entraînement, des essais et des poésies qui célèbrent la fraternité d'armes franco-américaine, rappellent leur pays natal ou décrivent leurs nouvelles aventures à l'étranger. Leur instruction une fois terminée, ces hommes retournent à leurs anciens ports d'attache, soit pour prendre part à des missions de combat, soit pour aider à la réparation et à l'entretien des chasseurs et

bombardiers de fabrication américaine dont se servent actuellement les forces de l'air françaises.

Les quantités énormes de matériel de guerre fournies par les Etats-Unis à la nouvelle armée française ont nécessité l'entraînement de nombreux contingents français. Camions, jeeps, chars de toutes dimensions, canons anti-chars, armes portatives, mitrailleuses et munitions sont de fabrication américaine, et les soldats français ont dû apprendre à s'en servir. Le programme d'instruction des forces de terre françaises a été inauguré au Fort Benning, en Géorgie, sous les auspices du ministère de la guerre des Etats-Unis et de la Mission Militaire Française, dont le chef est le général Béthouart. Officiers, sous-officiers et soldats ont également été instruits dans d'autres camps des Etats-Unis.

Quant aux marins français, ceux qui servent sur les navires construits aux Etats-Unis pour les forces françaises, aussi bien que ceux qui montent les navires français réarmés aux Etats-Unis avec un équipement américain, ils sont entraînés dans des bases navales américaines.

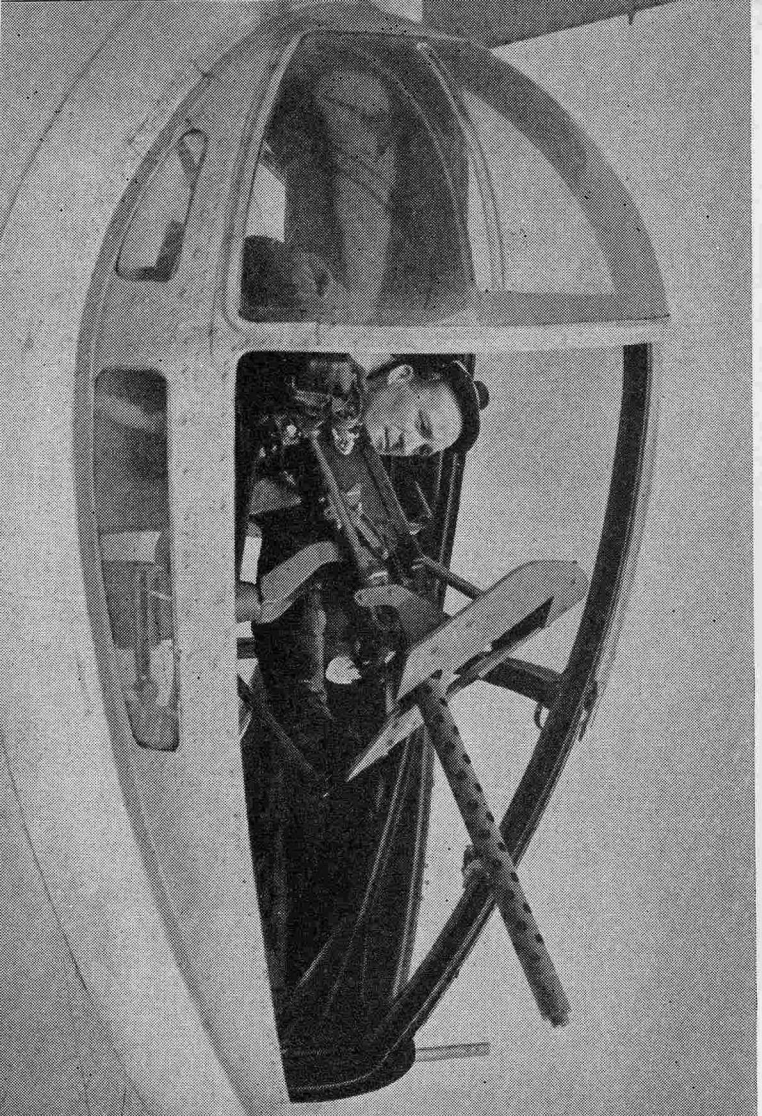
La rapidité d'esprit et l'intelligence des élèves français ont fait l'admiration de leurs instructeurs et de leurs camarades américains. Plus tard, l'adresse au combat des aviateurs, fantassins et marins français, leurs qualités toutes particulières d'initiative individuelle et leur habileté à utiliser leur équipement ont suscité l'admiration de tous leurs compagnons d'armes sur le front d'Italie, où les Nations Unies combattent côte à côte.

L'un des officiers français qui firent leur stage aux Etats-Unis adressa à la France, au programme radio-

diffusé de la "Voix de l'Amérique", le message suivant:
 "Il est une chose que je n'oublierai jamais, et c'est l'affection des Américains pour la France, dont les malheurs les émeuvent, dont les supplices les révoltent. L'accueil enthousiaste réservé aux Français a été, avant tout, un témoignage spontané de la profonde amitié du peuple américain pour la France qui résiste, pour la France qui combat."

Ce sont là les sentiments de milliers de jeunes Français qui sont venus faire leur instruction militaire aux Etats-Unis et qui ont été chaleureusement accueillis, non seulement par leurs camarades américains de l'armée,

Un canonier français sert la mitrailleuse d'un avion américain PBY.



de la marine et de l'aviation, mais aussi par leurs compatriotes résidant aux Etats-Unis et par des familles américaines qui ont presque toutes quelqu'un des leurs sur l'un ou l'autre des nombreux théâtres d'opérations. La vivacité de ces jeunes Français, leurs terribles aventures, et ce simple mot émuvant: "France", qu'ils portent sur l'épaule, leur ont valu la sympathie de tous ceux qui les approchaient.

Beaucoup d'entre eux ont appris à connaître les Américains, leur langue et leurs coutumes. Voici un poème amusant, sincère sans prétendre à la haute poésie, écrit par un jeune élève-aviateur et publié dans "F-Mail":

Des marins examinent l'objectif après des exercices de tir aérien.



Adaptation

*C'est vrai, je viens de loin,
J'ignore les usages.
Mais... je n'aurai besoin
D'un long apprentissage!*

*J'aurai des goûts nouveaux
Bien mieux faits pour te plaire.
J'oublierai Marivaux
Si Bob Hope on vénère.*

*Quoi? mon affreux accent?...
Oh! je désire apprendre
Non point les mots vexants,
Mais ceux charmants, et tendres.*

*Et quand—enfin vainqueur—
J'aurai, studieux élève,
Accordé nos deux coeurs
Au rythme de mon rêve,*

*Oui, je saurai, ma foi,
Aimer ton sweater jaune
Et t'appeler vingt fois
Par jour au téléphone.*

*Ton souffle parfumé
Et ta prunelle ardente
Me faisant présumer
La fièvre lancinante*

*Je te suivrai au bal,
Où (soi-disant!) t'on danse;
Ou j'irai au foot-ball...
Selon tes préférences.*

*D'un plus profond émoi,
Je t'entendrai me dire
En te penchant vers moi:
Oh, Jack... So long, my dear!*

(F-Mail, Nov. 43)

—E. A. R. Jacques-Henri Derivière.

Mais la vie de ces jeunes Français aux Etats-Unis n'est pas toute de vacances. Leur entraînement est très rigoureux. Il exige un grand effort intellectuel aussi bien que physique. Au surplus, durant leur séjour en Amérique, certains ont appris la mort de parents qui leur étaient chers et qui sont tombés sur le champ de bataille ou sous le feu des pelotons d'exécution allemands en France. Dans leurs camps américains, ils ne perdent jamais de vue leur mission, qui est de lutter sans répit contre l'ennemi pour l'expulser à jamais du sol français. Cette victoire, comme l'a dit le général Eisenhower, est prochaine et sera couronnée par "un défilé tout au long des Champs-Élysées vers l'Arc de Triomphe."

